

lui glisse le reproche: ne joue-t-il pas trop sur la caricature, la dichotomie? Le bien, le bon avec Daniel Pearl («Américain, journaliste, Juif») et le mal, le mauvais avec Omar Sheick (le terroriste d'origine pakistanaise)... «Quand vous avez un homme qui a organisé un kidnapping, qui a découpé en dix morceaux le corps de la victime, qui a enterré ces morceaux, c'est difficile de voir ce personnage comme un bon. On est là face à l'extrême barbarie. Alors j'essaie de le comprendre, d'entrer dans sa tête, de pénétrer ses ressorts...»

Ben Laden, un faire-valoir

Dans ce livre, Bernard-Henri Lévy évoque aussi le fameux Gilani sur la piste duquel était Daniel Pearl – Gilani étant tenu pour un des «parrains» d'al-Qaida –, sa perplexité sur le rôle de Ben Laden à la tête de l'organisation terroriste, découvre même que Ben Laden et quelques autres ne sont dans al-Qaida que des faire-valoir, des leurres. «Gilani, c'est un tour supplémentaire du diable. La réalité de ce monde de l'ombre. Une réalité faite de faux-semblants, de doubles fonds. On croit avoir atteint la paroi de la caverne, mais ce n'est qu'un écran...» Depuis ses débuts

en littérature, BHL entretient une obsession. Comprendre comment fonctionne un fasciste, un stalinien. Aujourd'hui, un terroriste. Et aujourd'hui, présentant «Qui a tué Daniel Pearl?», il n'hésite pas à affirmer que la coalition anglo-américaine s'est trompée de combat en lançant la guerre contre l'Irak. «Je me réjouis de la chute de Saddam Hussein. Pourtant, s'il est un pays dont il faut vraiment s'occuper, c'est le Pakistan. Il est la base arrière d'al-Qaida, et on y trouve les armes de destruction massive qu'on n'a pas trouvées en Irak.» Pourtant, l'espoir est là. Pour Bernard-Henri Lévy, il s'appelle «démocratie»: «La démocratie vaincra le terrorisme comme elle a vaincu le nazisme, le communisme. Elle est plus fragile, mais à l'arrivée elle a raison...»

A lire

Bernard-Henri Lévy,
«Qui a tué Daniel Pearl?»,
Ed. Grasset

